L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 8 JANVIER 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE. H. DUPONT.
E. DUVERGER. S. MARNY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 8 JANVIER.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Cuba et les puissances Européennes.

Parmi les dépêches télégraphiques que nous avons publiées hier, on a pu en remarquer une annonçant que la France, d'accord avec l'Angleterre, avait signifié son opposition à l'occupation de Cuba par les Etats-Unis, lors même que l'Espagne y consentirait.

On nous permettra de douter, jusqu'à nouvel ordre, de l'exactitude de cette dépêche; et nous croyons devoir engager nos lecteurs à montrer la même défiance que nous à cet égard.

Nous sommes quelque peu accoutumés aux inconséquences et aux contradictions qui se remarquent fréquemment dans la rédaction des bulletins télégraphiques; il n'y a pas, sur ce point quand il s'agit de nouvelles de nature à piquer l'attention publique, une sorte de vapeur et de mystère assez habilement ménagés pour donner à ces rumeurs une apparence de vérité. Mais les inventeurs de ces bruits n'ont pas toujours la précaution de mettre une logique irréprochable dans la rédaction de leur courrier télégraphique. C'est un des points sur lesquels nous insisterons, aujourd'hui, pour démontrer sinon absolument l'invraisemblance, du moins l'inexactitude du fait annoncé.

Ainsi, au dire de la dépêche qui nous occupe, la France et l'Angleterre s'opposeraient au transfert de Cuba aux Etats-Unis, même du consentement de l'Espagne. Il va sans dire que le consentement de l'Espagne impliquerait une occupation de Cuba réalisant d'une vente de cette colonie; conséquemment il y aurait eu entre ces deux parties un acte parfaitement légal, auquel nous ne voyons pas d'opposition possible de la part d'aucune puissance européenne. L'absence de consentement de la part de l'Espagne impliquerait, accentuerait une occupation par la conquête ou par l'invasion; il y aurait, alors, acte de brutalité, violation du droit des gens. La nous admettrions l'intervention de toutes les puissances par lesquelles l'Espagne ferait appel pour la protéger.

La rédaction de la dépêche, telle qu'elle est présentée, nous paraît donc essentiellement contradictoire. Prévoir le consentement de l'Espagne pour s'opposer de fait à l'annexion de Cuba aux Etats-Unis, c'est confondre deux choses parfaitement distinctes. Car, que faraient depuis la France et l'Angleterre au hasard les Etats-Unis s'emparaient de Cuba sans le consentement de l'Espagne?

Nous ne saurions donc voir, quant à présent, dans la dépêche précitée, qu'une de ces mille rumeurs que les faiseurs de nouvelles politiques se plaisent à mettre en circulation dans le double dessein de fixer l'attention publique éveillée sur un point et de la surexciter pour avoir occasion de discourir après coup. C'est pourquoi nous pensons faire acte de prudence en engageant nos lecteurs à n'ajouter qu'une médiocre créance à cette nouvelle.

Afin si l'on nous disait, si nous apprenions de bonne source que la France et l'Angleterre faisaient, par dessous mains, tous les efforts possibles pour détourner l'Espagne de donner son consentement, nous comprendrions, nous admettrions la possibilité d'une pareille manœuvre. Mais devant l'adhésion de l'Espagne recevant les dollars des Etats-Unis et transférant Cuba à la grande Union Américaine, les prétentions et les prétentions de la France et de l'Angleterre tombent d'elles mêmes: on bien elles seraient insensées et sans fondement.

Puisque l'on invoque les questions de droit international, nous dirons que c'est là un principe irréfutable que tout peuple, en tant qu'il ne vole aucun de ses traités qui le lient avec ses voisins, est parfaitement et légitimement autorisé à aliéner telles portions qu'il lui convient de son territoire ou des dépendances de son territoire. Admettre ou supposer le contraire, c'est supposer ou admettre une chose odieuse, qui répugne à la raison, à la justice, à la conscience, à la morale, à tout ce qu'il y a de plus sacré. Le MINISTRE DES ETATS-UNIS A MADRID, M. Soulé, est parfaitement indépendant, maître de ses volontés.

Une opposition pareille à celle que l'on annonce aurait pour conséquence immédiate une, déclaration d'hostilité des Etats-Unis et de l'Espagne unis pour l'accomplissement d'un acte commun, contre la France et l'Angleterre.

Que si le consentement de l'Espagne à céder une dépendance de son territoire national, pouvait troubler l'équilibre européen basé sur des traités réciproques dont nous expliquions, tout récemment, la portée et la valeur, ce serait à l'Espagne à juger si la partialité légitime que l'intervention de toutes les puissances européennes. Dans le cas s'il s'agirait d'une question de prépondérance, d'influence générale: Mais tel n'est point le cas.

L'Espagne, à laquelle on s'efforce entre dans les vues des Etats-Unis, ne ferait que ce que la France a fait quand elle a vendu la Louisiane aux Américains. Le gouvernement impérial malgré ses bruyantes et incessantes immissions dans les affaires d'autrui, ne peut pas, nous aimons à l'espérer encore, avoir perdu tout sentiment de justice, et toute notion de bonne et raisonnable politique.

LE CONSUL DU NICARAGUA.

S'il faut s'en rapporter aux nouvelles qui parviennent de Paris, la question de la navigation du Nicaragua va bientôt faire un grand pas. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans la correspondance adressée au *Courrier des Etats-Unis* par M. F. Gaillardet.

D'après la *Presse*, l'affaire du canal de Nicaragua a fait un grand pas. Les Etats-Unis se montreraient favorables à l'exécution de cette grande entreprise, plus intéressante pour eux que pour la France et l'Angleterre elle-même. Je ne puis dire si cette assertion est entièrement fondée, mais ce que je sais, c'est que les associés de M. Félix Belly, en ce moment en Allemagne, m'ont prié de les présenter demain à M. Mason, l'honorable ministre des Etats-Unis, dans la personne duquel ils pensent trouver appui, sympathie et un concours de l'Union américaine.

L'affaire en est au point par où elle aurait dû commencer. Il est fâcheux que M. Félix Belly n'en ait assez connu les détails pour lui faire cette idée simple et toute naturelle, au lieu de faire un grand étalage de prétentions sans fondement.

POESIES A PROPOS DU 8 JANVIER.

Nous avons reçu de divers anonymes, plusieurs pièces de vers en commémoration de la soirée du 8 Janvier. Si dignes d'éloges et d'encouragement que soient la plupart de ces compositions, nous sommes au regret de ne les pouvoir insérer, en raison de la restriction bien formelle que nous nous sommes prise et que nous avons déjà eu occasion de faire connaître de ne point insérer de vers dans nos colonnes. C'est un sacrifice de rigueur qui nous cause bien des regrets, notamment aujourd'hui; mais quoique il coûte cœur nous sommes obligés de nous montrer inflexibles sur ce point.

THEATRE D'ORLEANS.—Ce soir, les *Huguenots*, grand opéra en 5 actes, chanté par Mlles Lafranque et Cordier, et par MM. Delagrave, Taste, Beauce, Vila et Herbert.

Dimanche, les *Dames de Montsoreau*, vaudeville en 3 actes, la *Gendre en surveillance* et la *Nièce de St-Flour*, vaudevilles en 1 acte.

Lundi, 1re représentation de *Jérusalem*, grand opéra.

On nous assure que le général Scott assistera à la représentation des *Huguenots*, ce soir, au Théâtre d'Orléans, où on lui réprépare une réception digne de l'illustration de ce héros.

F. ISRAEL.—On verra par une annonce insérée plus loin, que M. F. ISRAEL, 139 & 140, Remparts, tient ses marchandises d'hiver à des prix extraordinairement réduits. Il veut en hâter l'écoulement afin de les remplacer par des marchandises de printemps.

COSTUMES POUR BALS.—M. MAZURE, ancien artiste du Théâtre d'Orléans, vient d'ouvrir avec M. ROSSIGNE, 29 Bourbon, un magasin spécial où l'on trouvera en tout temps des costumes, avec tous les accessoires, pour bals parés et masqués. L'expérience de M. Mazure, qui a toujours eu au théâtre une toute irréprochable, sera précieuse aux personnes qui s'adresseront à lui. Voir aux annonces.

LIBRAIRIE A. PAYA.—G. COTTEN & Cie. Cette maison, rue de Chartres, 56, vient de recevoir un choix d'excellents ouvrages dont nous recommandons vivement la lecture au public: nous citerons livres nous citerons divers romans d'Alexandre Dumas, et notamment *Isaac Laquedem* dont la publication avait été interdite dans la France française, les *Mémoires de Nimes de Lescot*, qui sont la peinture de toute la société du 17e siècle, un curieux livre de Capefigue sur Mme DE BARRY, les mémoires de la célèbre Cécile Hugador devenue comtesse de Chabrillant, deux romans de Paul de Kock de marquis de Foudras, &c., et surtout un ouvrage du plus haut intérêt, les *Causes d'un bâton de St Flonin*, qui devra être lu par les maîtres de toutes les institutions et de toutes les mères de famille.

La même maison annonce également qu'elle vient de recevoir un assortiment complet de papeterie en allemande.

Dépêches Télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

MORT DE GEO. W. NEWTON.

Augusta, Georgie, 7 janv.—Le professeur George W. Newton, un des anatomistes les plus distingués des Etats-Unis, est mort ce matin du tétanos.

Steamboats passant—Vicksburg, 7 janvier.—L'Oncle Sam est passé à 5 heures hier matin et l'Antelope à 5 heures, ce soir. Le Trio est passé, descendant, à 7 heures et l'Edvard Walsh, jeudi dernier, à 8 heures du soir. Le Princess est passé, descendant, cette après-midi, à 2 heures.

CHRONIQUE LOCALE.

LE 8 JANVIER.—La célébration de ce glorieux anniversaire sera plus imposante cette année qu'elle ne l'a été depuis longtemps. La présence de l'illustre général Scott parmi nous, donnera un nouvel éclat à la fête.

La Libérale du Conseil a permis au Maire et au Comité de faire les préparatifs dignes de la circonstance.

Il y aura un grand cortège civil et militaire, sous les ordres du major Gén. John L. Lewis.

Les vétérans de 1814—15 se réuniront à 10 heures et demie au bureau du Maire.

A onze heures, l'Hon. Charles D. Dreux prononcera un discours sur la Place Lafayette.

Le cortège se formera ensuite dans la rue St Charles, en face de l'Hôtel de Ville, sous les ordres de l'Hon. S. P. De Labarre, marshal. Il montera la rue St-Charles jusqu'à la rue St Joseph, puis descendra jusqu'à la Place Jackson. Le Maire conduira le Gén. Scott à la Cathédrale où il y aura Te Deum et sermon. Le cortège ira ensuite jusqu'à la rue de l'Hôpital et se rendra à l'Hôtel de Ville en passant par la rue Royale.

Des salutes seront tirés, au lever du soleil, à midi et au coucher du soleil, sur les places de Washington, Jackson, Lafayette et Clay. Le soir, feu d'artifice dans la rue du Canal.

Le général et le commandant en chef passeront la milice en revue, à 10 heures du matin, dans la rue du Canal.

Le gouverneur Wickliffe assistera à la célébration.

Le général Scott dinera avec les Vétérans à l'Hôtel St Louis.

SPECTACLE D'AUJOURD'HUI.—Au Théâtre des Variétés, *Dreams of Delusion*, drame, suivi de *Grandpapa*. Le spectacle se continuera par *The Victims*.

Au Théâtre St-Charles, *Lucretia Borgia*, tragédie, suivie de *The Clockmaker's hat* et de *The two B'hoys*.

A l'Amphithéâtre, rue St-Charles, grande représentation à midi, pour les dames et les enfants. Représentation le soir.

Au Musée de Vannucchi, rue St-Charles, les *Mesdrt Irlandais*, soir. L'établissement est ouvert toute la journée et le soir.

LES RECORDERS.—Le recorder Summers a renvoyé à un autre jour l'interrogatoire des personnes suivantes: Daniel Gleason, accusé de viol sur la personne de Mlle Mary Burns, dans une maison de la rue St-Thomas; Thomas Egan, accusé d'avoir tué Michael Higgins, le 18 du mois dernier, au coin des rues Calliope et Tchoupitoulas.—Gleason comparaîtra devant le tribunal le 17 courant.

Un autre Irlandais, John Hofstetter du vol de dix piastres au préjudice de Charles Zimmermann.

Mary Ann Leonard, que John Gulliver accusait de vol, a été acquittée, le plaignant ne s'étant pas présenté en cour.

John Hughes, accusé de vol, a été assailli et blessé à la main par Henry Melford, alias Button.

Priscilla Lamaine dit que Bridget Bange l'a grossièrement insultée.

Daniel Kiernon est accusé d'avoir terrassé et menacé de tuer Pat Keahan.

Mme Rebecca Cooper se plaint d'avoir été publiquement insultée par Bridget Shay et Mary Boyle.

—Fernando Barba, a été envoyé, par le recorder Waterman, devant le Premier Grand Jury District sous prévention d'avoir reçu d'un esclave des marchandises volées.

Lawrence Milner devra répondre devant le même tribunal pour répondre à l'accusation d'avoir pris possession de certains articles qui appartenaient à la succession du défunt Alexander Milner.

Geo Lambon, arrêté sur le bâtiment à vapeur *Golden Age*, sous la double accusation de port d'armes cachées et de voies de faits graves, a dû fournir un cautionnement de $500 pour répondre de sa comparution.

Ed. Williams, 1. c. c., accusé de larcin, est renvoyé de la plainte.

Mme Vitrie, accusée de bris de paix, a été acquittée. Le tribunal a condamné le plaignant à cinq piastres d'amende pour ne s'être pas présenté en Cour.

MORT.—Wm Massey, qui fut blessé par accident, le 1er janvier, d'un coup de pistolet, au Chambers Hotel, rue St Charles, Stable Hotel, encoignure Notre Dame et Nile Levée, est mort hier à l'Hôpital de Charité.

Le coroner Delahoussaye a tenu ses délais de cette triste accident.

Massey a dit en mourant que personne n'avait à blâmer que lui-même. Il était blessé tandis que Donnell examinait l'arme. Le coroner a néanmoins envoyé chercher les témoins.

DOUGLAS A NEW-YORK.—En dépit d'un temps affreux, disent les feuilles de New-York du 1er janvier, la réception publique de M. Douglas, au City Hall, avait attiré hier une foule immense. Le soir, une sérénade donnée sous les fenêtres de l'Everett House, et un discours de ce dernier, ont terminé la journée.

LE MINISTRE DES ETATS-UNIS A MADRID.—Le nouveau ministre des Etats-Unis à Madrid, M. Soulé, a dit-on, reçu ses instructions définitives du département d'Etat, et doit s'embarquer le 5 janvier à Boston, pour se rendre à son poste. Il emmène avec lui, outre sa famille, son secrétaire, un de ses proches parents, M. Woolley.

LES GRANDS PROJETS MODERNES.—Le *New-York Herald* évalue au chiffre de $770,715,000, la somme que nécessitera l'exécution des grands et entreprises dont les projets sont plus ou moins définitivement arrêtés; tels que le chemin de fer du Pacifique, la canalisation de l'isthme de Suez, et du Nicaragua, le pont sur le détroit de Behring, etc. Ce n'est, bien entendu, que des projets en quelque sorte universels.

NOUVELLES DE PERNAMBUCO.—Par la barque *Minnesota*, arrivée à Philadelphie, on a des avis de Pernambuco, plus récentes de quelques jours.

Les steamers des Etats-Unis, *Fulton*, *Walter Wilde* et *Harriet Lane*, étaient entrés dans ce port pour faire de l'eau et des rafraîchissements, les deux premiers le 25, et le dernier le 28 novembre.

Le *Fulton* avait été désigné pour prendre à son bord le commissaire Bowling et pour remonter jusqu'à Assuncion, après l'arrivée à Buenos-Ayres, où il devait recevoir son complément d'armement en artillerie.

Un brick de guerre français avait mouillé à Pernambuco, à la fin de décembre, et s'était élevée à 18,809, dont 7,992 pour l'Algérie.

Nous croyons pouvoir rectifier un point en cette statistique, c'est que l'on y fait figurer à titre d'*émigrants* pour l'Algérie, un nombre de condamnés politiques qui sont déportés par mesure de sûreté dans la colonie française d'Afrique.

TENTATIVE D'ENFOURNEMENT SUR MME RISTORI.—La *Revue et Gazette des Théâtres* donne sur cet événement mystérieux les détails suivants:

"C'est à Reggio, dans le duché de Modène, que la tentative a eu lieu, et non à Parme, comme on l'a dit par erreur. Mme Ristori donnait, en effet, à Reggio des représentations d'une salle enthousiaste. Après le second acte, elle fit venir une limonade du café voisin, en fut quelques gorgées, puis, appelée pour le troisième acte, elle sortit, laissant sa loge ouverte et le verre à moitié plein.

"C'est pendant ces trois minutes que une main criminelle essaya d'empoisonner la limonade en y mêlant du phosphore. Heureusement, le phosphore laissa à la surface des traces indéniables de couleur jaune, et c'est cette circonstance qui a sauvé Mme Ristori.

"Reprise dans sa loge, Mme Ristori reprit le verre et allait le porter à ses lèvres, lorsque la couleur et l'odeur du breuvage lui causèrent une surprise bien naturelle. La brune de la soirée s'éclaircissait et répandait à l'instant même; la police accourut, suivie bientôt par le juge criminel; procès-verbal fut dressé et le liquide fut saisi pour être analysé.

"La première pensée de Mme Ristori fut de supprimer son nom, afin de ne point prêter à juste exagération, et l'autorité elle-même, d'étouffer cette affaire et d'épargner à l'Italie la honte qui devait rejaillir d'un éclat.

"Fatalité ou hasard, le public indigné apprit le rusé sur le pauvre limonadier, bien innocent du crime qu'on lui imputait, puisque la limonade avait été apportée intacte, et que Mme Ristori, heureusement pour lui, ne l'avait pas une partie sans résultat fâcheux. Cette circonstance fit mettre hors de cause; et pendant que le juge commençait l'instruction, un professeur de chimie analysa le breuvage et trouva, une grande quantité de phosphore et des parcelles de bois provenant des allumettes que l'on avait réduites pour en extraire le poison.

"Maintenant, quel est le criminel? On n'a encore rien découvert, et la justice poursuit ses investigations. Le crime a été commis dans l'intérieur du théâtre. Le public n'a pu y pénétrer par une main gantée ou par une pensée de haine ou de jalousie? C'est ce qu'on ne peut dire, et les coupables doivent se taire, de peur de tomber sur des innocents.

"Le fait existe. La cause est inconnue. Quoi qu'il en soit, il faut se féliciter, avec tous les amis des arts, que cette odieuse tentative ait échoué, et qu'aucun danger n'ait atteint Mme Ristori.

TROUBLES DANS LES THÉATRES DE FRANCE.—*Le Sémaphore de Marseille* raconte que pendant une représentation de *Guillaume*, des scènes tumultueuses se sont passées au Grand-Théâtre, à l'occasion des ténors. Le régisseur s'est présenté plusieurs fois pour expliquer l'état des négociations, et les efforts que ne cesse de faire la direction pour satisfaire au vœu du public. Il a parlé de M. Chapuis et de M. Massé, artistes avec lesquels l'administration traite en ce moment, et tout se serait terminé sans trop de scandale, n'était un incident extrêmement fâcheux.

A peine le silence était-il rétabli, et Mme Borchard venait-elle d'entonner son deuxième couplet de l'orgie, qu'une pièce de monnaie, un gros sou, est tombé au pied de l'actrice. Interdite un moment, Mme Borchard s'est troublée; la coupe qu'elle tenait s'est échappée de sa main, et, dans un état d'agitation difficile à décrire, elle a quitté la scène.

Heureusement, pour l'honneur du public, cet acte discourtois, cette insulte à nos artistes, ont excité la réprobation des spectateurs, qui ont protesté contre un tel oubli des convenances en rappelant Mme Borchard et en lui prodiguant de chaleureux applaudissements.

FEUILLETON.

LE MENAGE LAMBERT.

II.

Antoinette Lambert était trop heureuse pour pouvoir s'identifier aux terreurs de la comtesse. La joie, lorsqu'elle est immense et pour ainsi dire sans bornes, prend les apparences de l'égoïsme; enfantée par les douleurs qu'elle venait d'éprouver autant que par la réalisation subite de son rêve le plus cher, cette jeune mère ouvrait des yeux mouillés de larmes sur son trésor, sur son bel enfant qu'elle couvrait de baisers passionnés, et elle n'entendait de ses bonnes délicieux que le oréakeur verse, goutte à goutte, à celles qui ont tant souffert pour obéir à sa loi mystérieuse.

Pendant ce temps-là, madame de Lamothe, qui était, elle, dans le huitième mois de sa grossesse, Mme de Lamothe, disons-nous, se tenait immobile, pâle, terrible, sur le balcon d'où elle écoutait le tressaillement guerrier de toute une ville en alerte, et le bruit cadencé des lourdes escadrons qui se massaient au Champs-de-Mars pour défiler devant leur illustre général.

Ce que cette pauvre femme éprouva d'angoisses et de sombre chagrin durant ces mortelles minutes d'une attente terrible, nous n'essaierons pas de le dire. Tout ce qui palt les traités et préludait aux sanglantes journées d'Essling et de Wagram, bouleversa tout son être et la fit violemment opposer au fond de ses entrailles meurtries. En bientôt, lorsque les cavaliers bardés de fer apparurent aux yeux épouvantés de la comtesse et qu'elle eut reconnu à la tête de ces fiers soldats, le colonel que le devoir et l'enthousiasme appelaient à de nouveaux dangers, elle se sentit encore défaillir et mourir. Le colonel souleva la visière de son casque, vit la comtesse en pleurs, la crut plus éplorée qu'elle ne l'était en effet, et, avec un élégant salut qui acheva de briser ce cœur trop plein d'amour pour ne pas maudire la gloire.

La pauvre femme voulut voir dans ce geste galant et guerrier un signe d'éternel adieu; elle se rejeta en arrière et tomba comme foudroyée par le plus funeste de ses pressentimens.

L'Empereur avait passé en revue. Sa parole brève, rapide, impérative avait été électrisé tous les cœurs; il était monté en chaise de poste sur le terrain même du défilé, et suivi de son état-major, de la garde Donnawerth, où l'attendait son avant-garde. Quant aux troupes cantonnées à Stuttgardt, elles reçurent l'ordre de se mettre en marche dès le lendemain, et contrairement, enseignes déployées, musique en tête, dans leurs quartiers.

Le colonel de Lamothe fit un signe à Lambert, qui marchait à quelques pas derrière lui. Lambert mit son cheval au galop et se rangea à la portière.

—Mon colonel, sufflt.... hasez causé, comme dit l'autre; j'ai déjà pas mal pleuré aujourd'hui, j'aliez pas me faire reconnoissance, je ne m'arrêterais plus, parole d'honneur.

—Tu prendras un congé d'un mois, et tu me remplaceras. Ici, dans les tristes devoirs que je voudrais remplir, jusqu'au bout, si une nombreuse famille, mon régiment ne m'appelait pas au milieu d'elle au début de cette campagne. Tu me serviras de témoin pour l'acte de naissance de mon fils et l'acte de décès de ma pauvre Henriette. Puis, tu ferasembaumer ce corps chéri, et tu le conduiras, toi-même, à Blamont, aussitôt que la femme et ses deux nourrissons pourront se mettre en route. Tu feras baptiser mon fils avec les prénoms d'Henri-Léonce, en souvenir d'Henriette Léonie, sa mère; puis, tu viendras me rejoindre, je ne sais où, si j'ai le malheur d'être encore de ce monde ... Je te confie ta femme.... je lui dois mon compliment.

[A continuer] A. DE GONDESCOURT.

Est décédé, à Tampico, (Mexique) le 16 novembre 1858, à l'âge de 34 ans M. Jacques Savérin ROBERT, de la Nouvelle-Orléans.

Guérison de la dyspepsie

Le fort considérer aujourd'hui dans la communauté comme le seul remède efficace contre la **dyspepsie** ou **l'indigestion, l'asthme, la maladie de foie, le dérangement des nerfs, les algidemies, les hémorroïdes, le mal de tête, les affections nerveuses, la faiblesse** et toutes les maladies de l'estomac et des organes de la digestion.

On sent sans l'arrêt à convaincre le malade de la merveilleuse supériorité de l'Amer Oxygénée sur toutes les autres préparations de ce genre.

A vendre, à la Nlle Orléans, en gros et en détail, par

J. WRIGHT & CO, agence générale,
8 Jan—5 8 Nos 21 et 151, rue de Chartres.

Les personnes âgées

Qui veulent la main du Temps peut leurdre droit sur elles et souffrent des maladies que l'âge amène, trouveront dans l'AMER ALLEMAND DE HOOFLAND ou Elixir qui renouvellera leur sang, leur rendra en partie l'énergie de la jeunesse et leur communiquera de la force et de la santé pour le reste de leurs jours.

Dans toutes l'AMER ALLEMAND DE HOOFLAND, préparé par le C. M. Jackson, No 418 Arch street, Philadelphie. Vous le trouverez chez tous les marchands et pharmaciens des Etats-Unis, de Canada, des Indes Occidentales et de l'Amerique du Sud.

A vendre, à la Nouvelle Orléans, en gros et en détail, par

J. WRIGHT & Co,
Nos 21 et 151, rue de Chartres.
1erjanv—y et camp—en mois 3f p. 3.

Il n'est écoule bien des années depuis que le COLLEGE DE FRANCE publiait d'une manière authentique avait la propriété de guérir toutes les maladies de poitrine, même celles qui résistent aux remèdes les plus énergiques. Le prêtre qu'ont beaucoup de personnes contre ce qui s'appelle médicaments paternels, en retarda tout de bon le vente, mais au fur et à mesure qu'on en eut l'occasion, il n'y eut bientôt dépositaire de quelque importance dans la ville qui ne s'empressât d'en faire l'essai. Aujourd'hui, on ne trouve pas un village où l'on eût un bon occasion d'apprécier le remède. Aujourd'hui, on trouve, dans tous les parties du monde, des personnes qui ne cessent de vanter le Baume du Brésil, n'existe pas de meilleure préparation pour la dyspepsie.

A vendre par tous les marchands et pharmaciens.

A vendre, à la Nlle Orléans, en gros et en détail, par

J. WRIGHT & Co,
8 Jan—5f Nos 21 et 151, rue de Chartres.

Nourrices

UNE bonne nourrice jouissant d'une santé parfaite, ayant un bon lait, est demandée pour Soret et à Mme Baussel, rue du Bayou No 241.

8 Jan—1

Elixir par le savire Louise, allande de Marseille, 200 caisses savon de Castille.

C CAVAROC & Co,
8 Jan—8 144 rue Royale

LIVRE par le navire Flora Elizabeth, attende de Bordeaux.

540 bouteilles vin rouge,
20 do vin blanc,
160 barils vin blanc,
3000 caisses vin rouge;
44 do vin blanc;
66 demi bouteilles vin rouge (hautes Dilion;
18 do do vin blanc supérieur;
240 caisses vin rouge supérieur;
14 do vin blanc do do;
175 paniers de 100 bouteilles vides;
20 do de 200/2 do

C CAVAROC & Co,
8 Jan—6 144 rue Royale

Les personnes manquant d'appétit ne sauraient mieux faire que d'user du

VIN de CHASSAING

PEUVENT LES APPRÉCIER,

PAR UNE PRATIQUE AISÉE,

Fébrifère et bien connu.

NE LES APPRÉCIENT PAS.

Comme le latin et le grec,

A les traduire

Il non a les parler.

QUITTEZ LES GRAMMAIRES,

Et sociales vous pro

De leurs règles desséchoirs.

Tenez vous en

Au grand établissement des langues

Qu'on appelle tout court le Vin de Chassaing.

—Voyons, qu'y a-t-il? demanda le colonel.

—Madame s'est évanouie; elle a fait une chute..... elle s'est blessée.....

M. de Lamothe enfonça ses éperons aux flancs de son cheval, et disparut dans un tourbillon de poussière, etc. Lambert, qui galopait côte à côte avec son domestique, il continua de questionner.

—Tu ne me caches rien?

—Hélas! non.... rien..... Madame est accouchée.

—Vit elle!

—Oui, Monsieur, elle vit.... encore!

—Encore!..... s'écria le colonel avec terreur, encore un enfant?

—L'enfant est sauvé.

Les deux cavaliers s'arrêtèrent dans la cour de l'hôtel. Le colonel s'élança à terre et entra, en courant, dans la chambre où l'attendaient deux anges, l'un venu du ciel, l'autre prêt à y remonter.

Mme de Lamothe s'éveilla sur son lit de douleur, était déjà sans voix. Son visage, envahi par cette blanche pâleur, qui précède de la mort l'instant, était déjà glacé. Cependant cette tristesse annonçait une pleine résignation.

La jeune femme avait près d'elle un bel enfant endormi, qu'elle couvrait d'un regard mélancolique et voluptueux. Les pensées les plus douces, les plus tendres, les plus chastes, les plus sacrées, les plus saintes, les plus pures, les plus célestes, les plus divines, les plus éternelles, les plus immortelles, les plus infinies, les plus ineffables, les plus inexprimables, les plus indescriptibles, les plus inénarrables, les plus indéfinissables, les plus incompréhensibles, les plus impalpables, les plus impondérables, les plus imperceptibles, les plus insaisissables, les plus indéfinissables, les plus inappréciables, les plus indéterminables, les plus indéterminées, les plus indéterminables, les plus indéterminées, les plus indéterminables, les plus indéterminées